

nous l'avons déjà dit, de point d'appui indispensable pour leur conquête par le parti. Le parti communiste et ses adhérents suivront donc attentivement les masses, en leur apportant toute l'aide possible lorsqu'elles répondront avec une impulsion spontanée aux provocations bourgeoises, même en sortant des bornes de la discipline, dont les critères sont l'inaction et la passivité des chefs des syndicats réformistes et opportunistes.

47

Dans la situation caractéristique du moment où le pouvoir de l'Etat est ébranlé dans ses bases, et est prêt à tomber, le Parti communiste se trouvant dans le plein développement de ses forces et de l'agitation des masses autour du drapeau des conquêtes maximum, ne laissera pas s'échapper la possibilité de peser dans une période d'équilibre instable de la situation, en profitant de toutes les forces qui coïncident pour un moment avec l'orientation de son action indépendante. Lorsqu'il sera sûr de gagner le contrôle du mouvement dès que l'organisation étatique traditionnelle aura cédé, il pourra recourir à des accords traîtres et contingents avec d'autres mouvements qui disposent de forces dans le champ de la lutte, sans élever de telles alliances au rang d'une propagande et d'un mot d'ordre du parti aux masses. Le succès sera en tous cas la seule mesure de l'opportunité qu'il y avait à réaliser de tels contacts et du calcul qu'il faudrait faire ensuite. Toute la tactique du parti communiste n'est pas déduite de théories préconçues, mais seulement du rapport réel des moyens à la fin et à la réalité du processus historique, dans la synthèse dialectique de doctrine et d'action qui est le patrimoine d'un mouvement destiné à être le protagoniste du plus vaste renouvellement social, le dirigeant de la plus grande guerre révolutionnaire.

## VIII

LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN  
ET LE MOMENT ACTUEL

48

La phase, et, par conséquent, le problème de la formation du parti, est désormais complètement dépassé en Italie. Avec le Congrès socialiste de Milan, jusqu'auquel n'était pas encore définitivement rejetée la possibilité d'une modification de substance de la base de constitution du parti communiste italien par la fusion d'une fraction de gauche du parti socialiste italien, qui y aurait acquis l'importance d'un élé-

ment essentiel et d'intégration — avec le Congrès de Milan et avec ses décisions cette possibilité a complètement disparu. Il devient évident que, seule, la fraction extrême détachée à Livourne, pouvait constituer le noyau créateur. Il est également clair, désormais, que le développement progressif normal du parti se fera désormais non en s'approchant des groupes organisés détachés des autres formations politiques, mais seulement par l'adhésion individuelle de chaque personne qui, en entrant dans ses rangs préparés à les recevoir, n'y apportera ni désordre, ni changement, mais une force numérique; et, par conséquent, une force d'action plus grande.

49

C'est pour cela que le parti, libre des soucis inhérents à toute période de commencement, doit se consacrer entièrement à son travail de pénétration toujours plus large parmi les masses, en organisant et en multipliant les organes de liaison entre elles et lui. Aucune branche de l'activité prolétarienne ne doit rester ignorée des communistes : syndicats, coopératives, mutuelles doivent être pénétrés, toujours plus profondément, par la constitution de groupes communistes, et, avec leur aide, ils doivent être conquis aux directives du parti ; tandis que les comités d'aide variés, pour les victimes politiques, pour la Russie, etc..., doivent avoir une représentation de communistes, et jouir de leur collaboration. Et cela, seulement parce que le parti ne doit se désintéresser d'aucun instrument qui peut lui permettre d'améliorer ses contacts avec le prolétariat, doit s'occuper pour satisfaire ses nécessités contingentes, mais non pour instituer des rapports durables avec les autres partis politiques, soient-ils aussi subversifs.

50

Envers ces partis, la polémique tendant à clarifier devant les travailleurs leur attitude et à dissiper l'équivoque de leurs déclarations programmatiques, doit se poursuivre infatigablement. Les socialistes et les libertaires poursuivent aujourd'hui, en Italie, sous deux formes diverses, l'affaiblissement de la classe prolétarienne : les uns par leur tactique de capitulation et de désarmement devant l'attaque du capitalisme, les autres par leur lutte contre la République des Soviets et le principe de la dictature du prolétariat à laquelle ils opposent l'apothéose vide et théorique d'une liberté abstraite.

La situation italienne actuelle, caractéristique de l'offensive toujours plus vaste et complète

de la bourgeoisie, offre chaque jour mille arguments douloureux pour notre polémique contre les anarchistes et contre les social-démocrates qui fournissent la preuve évidente de leur incompréhension du moment qui, au lieu d'être quelque chose d'exceptionnel et de transitoire, est, en réalité, un stade naturel et prévisible du régime capitaliste, une manifestation spécifique de la fonction et des objectifs de l'Etat démocratique.

51

On peut constater, aujourd'hui, en Italie, une régression caractéristique de l'Etat en ce qui concerne son fonctionnement ; la période constitutive de l'Etat bourgeois qui a signifié une centralisation progressive de toutes les fonctions de gouvernement dans l'organisation d'une autorité centrale, trouve son reflet et sa négation dans la période actuelle dans laquelle l'unité solide de tous les pouvoirs, autrefois soustraits à l'arbitraire des individus, s'émiette et s'éparpille ; les pouvoirs d'Etat sont exercés individuellement par chaque particulier, et il ne serait même plus nécessaire que l'Etat mette explicitement, comme cela se passe encore, à la disposition de la conservation bourgeoise ses organes de l'armée à la magistrature, du parlement aux fonctionnaires du pouvoir exécutif, puisque chacun d'eux, dans la personne de ses adeptes, use de ses propres attributions pour le même but, d'une façon autonome et incontrôlable.

Pour empêcher ensuite qu'au cours d'un arrêt imprévu de cette crise de dissolution, l'Etat puisse reprendre un contrôle quelconque sur l'activité des particuliers, la classe bourgeoise procède fréquemment à la constitution d'organes complémentaires qui, en parfait accord avec les organes réguliers lorsque ceux-ci fonctionnent selon les désirs explicites de la réaction, s'opposent à eux au contraire, et leur sont substitués lorsqu'ils se montrent rétifs à l'acquiescement le plus plat (Comités civils, Comités de défense, etc...).

Invoquer, comme le font les social-démocrates, le retour à l'autorité de l'Etat et au respect des lois, indiqué que ceux-ci, tout en affirmant que l'Etat démocratique parlementaire est un Etat de classe, ne parviennent pas à comprendre justement que celui-ci faillit aujourd'hui à sa tâche essentielle, en violant les lois écrites qui furent nécessaires à sa consolidation progressive, mais qui mettraient aujourd'hui en danger sa consolidation.

52

La situation italienne actuelle réunit synthétiquement en elle tous les éléments constitutifs

du coup d'Etat, sans cependant que l'on puisse constater les faits extérieurs probants du geste militariste. La vérification progressive d'épisodes de violence annulant l'un après l'autre des conditions normales de vie sociale pour toute une classe de citoyens, la superposition aux dispositions de la loi écrite de la volonté changeante des groupes et des individus, l'immunité assurée à ceux-ci et la persécution établie pour leurs adversaires, tout cela entraîne les résultats auxquels serait parvenu un acte unique, plus grandiose et violent, qui aurait mis ensemble en mouvement des forces plus nombreuses.

La classe bourgeoise a une parfaite conscience de cet état de choses, mais son intérêt nécessite que l'apparence extérieure d'une démocratie formelle ne soit pas détruite et que l'économie générale ne soit pas encore plus profondément troublée par un bouleversement violent qui n'offrirait pas, en définitive, à ses privilèges, un meilleur protecteur que celui qu'elle a aujourd'hui. Il est donc probable que la bourgeoisie, divisée sur l'évaluation de sa nécessité et encore suffisamment puissante pour l'étrangler, s'opposera à une tentative militariste qui amènerait le trouble et ne serait motivée que par des ambitions personnelles. Aucune nouvelle forme de gouvernement ne pourrait, plus que la forme actuelle, avoir le mépris de la liberté, des droits acquis et reconnus, de la vie des ouvriers ; ce n'est que dans un perfectionnement ultérieur de l'Etat démocratique, plus capable de recouvrer la substance réelle du régime dictatorial de la bourgeoisie, que celui-ci pourrait en venir à ses fins. Cela viendra avec la formation d'un gouvernement social-démocrate.

53

La situation italienne actuelle grandit et mûrit justement ce stade ultérieur du martyre du prolétariat. De deux côtés on travaille à ce résultat : un fort courant de parti socialiste et les partis de gauche de la bourgeoisie tâtent le terrain pour trouver le point favorable à leur rencontre et à leur alliance. Les uns et les autres motivent en réalité leur action seulement par la nécessité de trouver et de construire une défense contre la violence destructrice fasciste, et sur ce terrain ils cherchent l'accord de tous les partis subversifs et prétendent mettre fin aux polémiques et aux attaques réciproques.

Si un gouvernement social-démocrate avait la force de combattre et de vaincre le fascisme, ce dont nous font douter fortement nos convictions théoriques et les exemples de l'histoire la plus récente, et qu'il devint donc nécessaire de